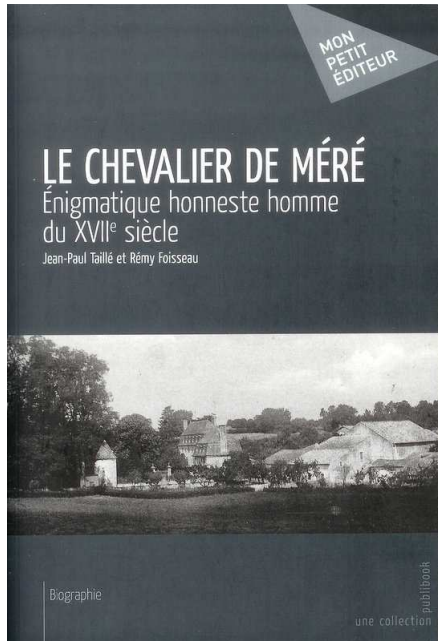


Biographie : Le Chevalier de Méré.

Ou comment au XVIIe siècle, le seigneur de Beaussais¹, pour perdurer, réussit à associer son pseudonyme à des noms de personnages historiques.



Ce modeste gentilhomme poitevin, cultivé, âgé, est devenu un écrivain précieux et moraliste, dont la production littéraire demeure curieusement pratiquement oubliée. Il nous a pourtant laissé dans ses publications quelques textes, écrits en bon « *français* » de l'époque, toujours susceptibles de nourrir notre réflexion par exemple sur « l'art de converser » ou sur « l'honnête homme », la nouvelle référence pour la noblesse d'alors... Le chevalier de Méré encore jeune, avant de faire remarquer son pseudonyme à la Cour de Louis XIII ou dans les salons parisiens, a fréquenté le Niort du début du XVIIe siècle et rencontré bon nombre de ses familles de notables. Il a connu Charles Baudéan de Parabère, le gouverneur de la ville, comte de Neuillan et son épouse, des échevins comme les Savignac, ou encore les d'Aubigné de Mursay dont peut-être surtout Constant, le père libertin de Françoise, la « *bignette* », que dans ses écrits il affirme avoir « *su rendre aimable* »... Cette belle petite-fille d'Agrippa qui devint, outre l'épouse de Scarron, le poète et libelliste perclus, dans la nuit du 9 octobre 1683 et en grand secret, celle de Louis XIV... Dans ses notes de 1674, ce gentilhomme a encore osé faire écrire à son secrétaire : « *M. Pascal, M. Miton, M. de Bois, M. de Roannez et beaucoup d'autres n'auroient jamais rien sceu sans moy...* » ?

Pourquoi, au fil des siècles, la mémoire collective régionale et nationale n'a-t-elle retenu de Méré que quelques fragments anecdotiques et souvent très légendaires, surtout liés à ces deux célébrités ?

Les auteurs de cet ouvrage, qui ont été dès leur enfance en relation avec le château de Beaussais, cette demeure du chevalier de Méré au siècle de Louis XIV, l'un en pêchant dans son étang et l'autre en y ayant vécu, ont voulu bien des années plus tard assouvir leur curiosité latente concernant ce mystérieux gentilhomme de leur paroisse natale. En prolongeant les recherches

¹ Commune des Deux-Sèvres, située entre Melle et La Mothe Saint Héraie, ou Melle et Saint-Maixent.

antérieures d'éminents biographes ou critiques littéraires des XIXe et XXe siècles, à travers l'embrouillement dans lequel le chevalier a pleinement réussi à présenter son œuvre, par un regard d'abord local, à partir d'archives régionales, ils ont tenté de retrouver des réalités, tant sur sa vie de modeste hobereau poitevin, que sur sa prétendue réputation de bel esprit dans les salons parisiens ou sur les contenus de ses publications tardives...

Car, c'est dans cette propriété de Beaussais, « *son désert* » comme il aimait à écrire, qu'**Anthoine Gombaud**, a rédigé majoritairement ses six Conversations, ses quatre Traités sur le « *bien dire* » et le « *savoir plaire* », ou sur sa vision de « *l'honneste homme* », ce nouveau modèle noble en constant remodelage du début du XVIIe siècle, et qu'il a écrit ou recomposé ses 207 lettres, dont Sainte-Beuve a reconnu que certaines étaient dignes de l'Académie française...



Les auteurs, Jean Paul Taillé, (au centre), et Rémy Foisseau, devant le château actuel de Beaussais et son étang, où vécut au XVIIe siècle, et mourut en jouant au piquet le 29 décembre 1684, le seigneur Anthoine Gombaud, cet énigmatique chevalier de Méré.

L'Ouvrage est disponible en **Librairies** ou chez « **Mon Petit Editeur-Publibook Diffusion** », 14 rue des Volontaires 75015 Paris. Tel : 01.53.69.65.55.
WWW.monpetitediteur.com